

" UNE PROPOSITION QUI DONNE UNE VIE NOUVELLE AU CÉLÈBRE DISCOURS " Nicolas Roméas, *L'insatiable*

" UN SPECTACLE A LA FOIS FASCINANT ET TELLEMENT NECESSAIRE " Yves Poey, *De la cour au jardin*

" AU BOUT D'UNE HEURE D'UN DISCOURS D'UNE VERITE SAILLANTE, NOUS RETENONS TOUTEFOIS UNE CHOSE : LE TEMPS NE DONNE JAMAIS RAISON A L'INJUSTICE " Cécile Strouk, *Rue du théâtre*

ELEPHANTS

D'après *Le discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie

Adaptation et jeu : Ludovic **POUZERATE**. Musique et jeu : Maxence **DOUSSOT**. Collaboration artistique : Étienne **PARC**.

copyright Structure 46 – tous droits réservés

STRUCTURE 46

« Les animaux si les hommes et les femmes voulaient bien se donner la peine de les entendre crient : Vive la liberté !... Que veut dire d'autre l'éléphant qui s'étant battu jusqu'à l'épuisement, sur le point d'être pris, enfonce ses défenses contre un arbre et y casse ses dents, sinon que son désir absolu de rester libre lui donne de l'esprit et le pousse à marchander avec ses tortionnaires pour voir si le prix de son ivoire laissé en rançon pourra racheter sa liberté. »

Étienne de La Boétie

« On pourrait dire que dans notre société idéale où il fait bon vivre, je me sens souvent un éléphant, à tenter de pousser les murs pour un peu plus de liberté... Peut-être mes textes sont-ils mes défenses... Alors, assemblons-nous, beaux éléphants, rassemblons-nous, pour faire sonner nos libertés. »

Ludovic Pouzerate

ÉLÉPHANTS

D'après *Le Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie

**Adaptation, réécriture
et mise en scène**

Avec

Ludovic Pouzerate

Ludovic Pouzerate

Maxence Doussot

Collaboration artistique

Musique

Régie lumière et son,

régie générale

Production

Avec l'aide à la reprise

Avec le soutien

Etienne Parc et Karine Sahler

Maxence Doussot

Fourmi

Structure 46

de la DRAC Île-de-France

du Collectif I2 - Mantes-la-Jolie, de l'Atelier du Plateau,

et de WoMa - Fabrique de quartier, Paris

Mars 2017, à La Loge, Paris

1h

Création

Durée

Contact compagnie

contact@structure46.org



Credits photos Benoit POIX



[La transformation de soi par l'incarnation du texte]

Dans la tradition chrétienne, il existe une pratique, la *Lectio Divina*, qui consiste à apprendre un texte ou un passage de texte, afin de l'incarner et de tenter de l'appliquer dans sa propre vie. Il ne s'agit pas d'exégèse, mais d'une lecture qui tend à une véritable actualisation, à une incarnation du texte. On parle là d'un processus bien connu des acteurs et actrices, on parle là d'incarnation, de l'incarnation d'une pensée qui peut amener à une transformation de soi.

J'ai délaissé le travail d'acteur il y a plusieurs années, me concentrant sur l'écriture et la mise en scène. Mes années de formation puis de pratique du jeu m'ont néanmoins amené à apprendre ce processus magique de l'incarnation, à « être intime avec son âme », comme il est dit dans le Zen Soto.

Écrit en 1576, *Le Discours de la servitude volontaire* est un classique de la pensée politique. Ce texte, que je connaissais depuis longtemps, m'est revenu une nuit. Le relisant, j'y ai senti une force rare qui me donna simplement envie de l'apprendre. Tout d'abord ça. Apprendre cette pensée. Pour moi. Gratuitement. Le

travail de création ayant à voir avec un cheminement personnel, avant tout il y eut un désir tout à fait personnel d'incarnation. J'ai désiré m'enrichir de la pensée de La Boétie, de cette analyse des rapports de domination et de servitude, cette analyse complexe, excluant tout manichéisme, toute simplification dans la lecture du monde et de la société.

A l'origine d'*Éléphants*, il y a ça, il y a la nécessité de me mettre dans le corps, de me mettre « à l'intérieur » une pensée puissante, structurante, émancipatrice. J'ai alors travaillé à une traduction du texte en français d'aujourd'hui, à retrouver l'intention première, la vibration originelle, que l'évolution de la langue française avait émoussée avec le temps. Ensuite s'est posée la question du partage, de la générosité, et le désir d'une forme théâtrale a alors pu apparaître.

Ce besoin de nourrir mon propre travail d'auteur de l'œuvre d'auteurs dont la pensée m'est particulièrement chère devrait donner prochainement naissance à d'autres incarnations théâtrales à partir des écrits de Pierre Kropotkine ou de Pierre Paolo Pasolini. ■

[Extrait]

Il y a trois sortes de tyrans : les premiers prennent le pouvoir par les armes, les deuxièmes l'obtiennent en héritage, les troisièmes l'obtiennent en étant élus par le peuple. Ceux à qui le peuple a confié le pouvoir par des élections devraient a priori être plus supportables, et ils le seraient effectivement si après s'être élevés au-dessus des autres enorgueillis par je ne sais trop quel machin qu'on appelle « la grandeur » ils ne se cramponnaient pas ensuite à leur place. Le plus souvent, ils se font même un devoir de transmettre à leurs enfants un pouvoir qu'ils ont eux-mêmes reçu du peuple, et dès qu'ils adoptent cette logique il est frappant de voir à quel point ils surpassent en vices tous les autres tyrans et même en cruauté, ne trouvant pas d'autre moyen pour consolider leur pouvoir que de généraliser la servitude et rendre l'idée même de liberté totalement étrangère à l'opinion, qu'aussi récent qu'en soit le souvenir il s'efface bientôt des consciences.

[La Boétie 2.0 (la servitude est-elle vraiment si volontaire) ?]

Interview de Ludovic Pouzerate par Nicolas Roméas, magazine *L'Insatiable*. Paris, mars 2017.

Reprendre en 2017 ce texte porté par une belle fougue adolescente, Le Discours de la servitude volontaire écrit en 1574 (pour sa première mouture latine) par le jeune Étienne de La Boétie âgé de 16 ou 17 ans, après l'avoir mis à jour en utilisant une langue contemporaine, c'est faire résonner les questions essentielles qu'il soulève dans une époque où tous nos repères politiques sont en train d'être détruits les uns après les autres et où le mot démocratie semble de plus en plus vidé de son sens... C'est ce que vient de faire le metteur en scène et comédien Ludovic Pouzerate (Mushotoku Warai) avec une petite forme intitulée Éléphants.

Soucieux d'être en phase avec son époque et ses contemporains, il le fait d'une façon simple et vivante, avec la complicité du musicien Pascal Benvenuti (Besoin Dead) qui n'a besoin que d'une batterie et d'une guitare préparée pour dialoguer avec ce texte assez rock'n'roll, bien qu'ancien ! Nos deux compères agissent avec une désinvolture de bon aloi, sur un mode oscillant entre le microconcert et le partage intime de mots précieux, sans nous imposer ce quatrième mur infranchissable qui rend souvent le théâtre si pesant, dans l'esprit d'une réflexion qui pousse à la discussion. Et c'est surtout cela, cette incitation à la prise de parole et au débat qui dépasse la seule notion de spectacle, qui m'a vraiment réjoui dans cette proposition qui donne une vie nouvelle au célèbre Discours.

Ça vous a semblé naturel, évident, Ludovic, de vous emparer de ce texte de la fin du seizième siècle écrit par ce grand ami de Montaigne, et de l'actualiser pour parler d'aujourd'hui à partir de ces réflexions sur un sujet certes, éternel, mais qui furent pensées et écrites il y a fort longtemps ?

Depuis pas mal d'années, j'écris mes propres textes et je les monte. J'essaie de mettre en lumière des petits bouts du présent, en lien avec les questions politiques et sociales. J'avais entendu ce texte de La Boétie il y a longtemps, lu par un acteur dans un café si je me souviens bien... Un jour, ce souvenir m'est revenu et je me suis dit « ça j'ai envie de l'apprendre ». Mon idée c'était de m'en nourrir personnellement histoire de me structurer un peu plus le cerveau d'un point de vue politique. C'était dans un but d'autoéducation.

Et puis j'ai eu envie de le partager et d'essayer d'en faire une forme pour le plateau, pour maintenant. J'ai repris le texte à la base et j'ai fait un travail d'adaptation personnel à partir de l'original, ma version est un peu plus rentre-dedans que celles qu'on peut trouver habituellement... Je trouvais que beaucoup des adaptations existantes avaient tendance à trop édulcorer le texte et à lui enlever son aspect percutant.

C'est comme une mise à jour : La Boétie 2.0... Ce que j'aime c'est que vous y montrez une simplicité, une certaine désinvolture, dont on perçoit bien qu'elle est voulue et maîtrisée. Ici, nous sommes à la Loge, dans un théâtre, pas à l'Italienne, mais quand même dans un théâtre. On sent que vous pourriez le faire en dehors du plateau, dans un lieu où vous pourriez déambuler parmi les gens, vous adresser à eux, y compris les laisser vous interrompre...

On a l'impression que vous tentez des choses, que vous essayez de partager, que la semaine prochaine vous pourriez faire la même expérience avec un autre texte, que ça s'inscrit dans une sorte de tricotage avec l'époque et avec les gens qui sont là.

Oui, c'est un peu ma politique depuis vingt ans. Je ne suis pas là pour qu'on m'aime, on n'est pas là pour se montrer, pour faire joli, nous sommes là ensemble pour entendre et partager des idées, des textes, de façon à ce qu'il puisse se passer des choses dans la tête des gens et qu'on puisse en parler ensuite. Il y a trois projecteurs, c'est la première fois de ma vie que je fais ça de façon aussi

simple, aussi modeste. On peut le jouer n'importe où. On a juste besoin d'une prise de courant pour l'instrument du musicien. Je voulais vraiment cette légèreté et cette pauvreté.

Le seul vrai reproche que je pourrais vous faire, c'est pourquoi, du coup, ne reste-t-on pas ensemble pour parler ?

Justement, ce soir c'est ce que nous allons faire. Je voudrais le faire à chaque fois, en fait, quand c'est possible. Mais vous avez vu la première et nous avons fait ça très vite. Nous avons répété cinq jours, et nous avons été un peu envahis par tout ce qu'il fallait mettre en place rapidement... et je n'ai pas eu la présence d'esprit de le proposer à la première. Mais c'est sûr qu'il faut le faire. Oui, parce que c'est à ça que ça doit mener à mon avis puisque vous montrez bien, là, que votre travail est un vecteur pour la discussion et la pensée, non une fin en soi... Une tentative de réinsérer le geste artistique à l'intérieur même de la vie de la société, pour qu'il puisse agir sur elle.

Et dans une telle période, avec cette terrible vie politique et une campagne électorale devenue folle, on sent clairement l'envie et le besoin de parler ensemble des systèmes de représentation des pouvoirs politiques. Oui, c'est tout à fait ma démarche, en général, et la démarche de cette proposition, réactualiser ces questions posées par La Boétie, les mettre à nouveau sur le tapis...

Ce texte, que j'ai déjà vu monté deux fois sur une « scène », ouvre volontiers sur des débats passionnés à propos du système politique occidental de l'époque de La Boétie jusqu'à aujourd'hui, et il me semble qu'il est très idéaliste. Vous ne trouvez pas que cette façon d'insister sur le fait qu'il suffirait de prendre conscience de l'oppression pour qu'elle disparaisse, est un peu trop naïve ?

Je pense que La Boétie dans ce texte sait très bien où il veut en venir en fait. Il nous emmène au début sur de fausses pistes, il nous balade. Mais il sait bien au fond que pour être libre il ne suffit pas de le souhaiter, même si c'est ce qu'il affirme au début. Il commence comme ça, mais ensuite il approfondit, il insiste sur l'éducation et aussi sur le fait que beaucoup de gens ont intérêt à ce que le système d'oppression, de tyrannie et de pouvoir continue, car ils en profitent d'une façon ou d'une autre.

Il prend en compte la complexité dans le cheminement de sa pensée, dans les réflexions qu'il propose, mais il arrive parfois qu'on les entende moins bien et qu'on se souvienne surtout de la première partie du texte, qui est très frappante. ■

Retrouvez cette interview sur le site www.linsatiable.org

Ludovic POUZERATE

Il se forme de 1997 à 1999 comme comédien avec *Annie Noël Reggiani* dans l'école qu'elle a créé et dirige alors : les Ateliers du Sapajou à Montreuil. C'est là que les premières bases du travail de texte et du travail corporel sont posées. Ces bases seront par la suite approfondies lors de stages avec les pédagogues *Gennadi Bogdanov* du GITIS et *Zygmunt Molik* du Théâtre Laboratoire de J. Grotowski, ainsi qu'avec le comédien *Philippe Girard*. C'est avec eux qu'il acquiert une approche et une technique solide. Tout d'abord comédien il joue dans *SODA*, texte de Nicolas Kerszenbaum, Ismael Jude et Denis Baronnet, mise en scène Nicolas Kerszenbaum au Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint Denis; dans *Sous la falaise*, texte et mise en scène Nicolas Kerszenbaum à La Loge Paris; *L'outrage aux mots*, textes de Bernard Noël, mise en scène Nicolas Kerszenbaum, La Faïencerie Creil. *Io* de Kossi Efoui, mise en scène de Françoise Lepoix, Théâtre Paris Villette. *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce mise en scène de Nathalie Matter. *A trois* de Barry Hall, mise en scène de Nathalie Matter. *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, mise en scène d'Arnaud Meunier, Théâtre Paris Villette; *Les généreux* de Abdelkader Allula, mise en scène d'Arnaud Meunier, *Rama* de Eddy Palaro, mise en scène d'Arnaud Meunier. *Médée* de Hans Henny Janh, mise en scène de Christine Letailleur, Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint Denis. *Vingt ans et alors ?* de Don Duyns, mise en scène d'Arnaud Meunier. *Iphigénie* de Jean Racine, mise en scène d'Arnaud Meunier, *Iphigénie ou le péché des dieux* de Michel Azama, mises en scènes d'Arnaud Meunier. *Croisades* de Michel Azama, mise en scène d'Arnaud Meunier.

Textes et mises en scènes : *Éléphants*, en 2017, d'après le discours de la servitude volontaire d'Étienne de la Boétie, création à La Loge à Paris puis tournée notamment à la Maison des métallos à Paris et au Théâtre du Beauvaisis Scène Nationale de l'Oise. *Ce qu'on a de meilleur* en 2017, création au Collectif 12 à Mantes la Jolie. *Grandir* en 2013 lors du festival 360 au Centre Dramatique National de Montreuil. *Brûle !* en 2011 au Théâtre Gérard Philippe Centre Dramatique National de Saint Denis, *La chaîne* à Mains d'œuvres à Saint-Ouen en 2010, *Grands Espaces* en 2008. C'est en 2007 avec *Moi-Je / Wouf-Wouf !* qu'une première présentation de travail a lieu au Théâtre Paris Villette.

Parutions : *La chaîne*, Éditions d'ores et déjà. *Ce qu'on a de meilleur*, Les éditions de La saillante. *Maintien du désordre*, revue Théâtre / Public. *Grands Espaces*, revue Le bruit du monde. *Comme l'herbe perce le bitume*, revue Théâtre / Public.

Maxence DOUSSOT

Originaire du nord de la France, Maxence Doussot entame son cheminement artistique dès l'adolescence devant un poster de Mickaël Jordan. Très vite, il s'intéresse à la musique et tombe sous le charme de la batterie en regardant le Paris-Dakar avec son père. Il aime aussi le sport. Il admire le jeu de jambes de Kurt Cobain, adore la frappe de balle de Jean-Michel Jarre et jubile l'année où Steevie Wonder remporte son premier Roland-Garros. En 1998 et le bac en poche, il intègre l'Institut des arts rythmiques de Paris, une manière de se perfectionner et de côtoyer de véritables athlètes de haut niveau. En parallèle, il écume la quasi totalité des dancefloors belges en accompagnant aux percussions son frère disc jockey. Il y apprend l'endurance et la régularité, y développe un toucher à la Mike Tyson et devient petit à petit une véritable machine à faire danser les gens. Les saisons passent, il s'applique à l'entraînement, commence à gagner des matchs et devient musicien professionnel en 2004. Il soulève dès 2007 la coupe de la ligue avec Les Mauvaises Langues, son club formateur. Il traverse ensuite l'Atlantique à la nage avec Delbi, participe au tour de France avec Tony Melvil et augmente encore sa prescription d'adrénaline grâce aux soigneurs belges d'Hong Kong Dong. Avec aujourd'hui plus de 400 matchs officiels au compteur, plusieurs tournées à l'étranger (Europe, Brésil, Chine) et une dizaine d'albums studio, il rêve de réunir ses deux passions dans une même création et répète à qui veut l'entendre que le sport aussi adoucit les mœurs.



WWW.STRUCTURE46.ORG

